

MA FORÊT FANTÔME

TEXTE
DENIS LACHAUD
MISE EN SCÈNE
VINCENT DUSSART
SCÉNOGRAPHIE
ANTHONY PASTOR
MUSIQUE
PATRICE GALLET
COSTUMES
ROSE-MARIE SERVENAY

AVEC

GUILLAUME CLAUSSE
XAVIER CZAPLA
SYLVIE DEBRUN
PATRICE GALLET
PATRICK LARZILLE



photo Lars Van de Goor

Production Compagnie de l'Arcade

Coproduction

Le Mail Scène Culturelle, Soissons (02)
Le Théâtre de Roanne (42)
Le Palace, Montataire (60)
La Manufacture, Saint-Quentin (02)

Soutiens

Les studios de Virecourt (86)

recherche de partenaires en cours

Le texte est publié par Actes Sud-Papiers.

L'Arcade bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Hauts-de-France, au titre de l'aide à la compagnie conventionnée.

L'ARCADE
compagnie de théâtre

2 ter avenue Thiers, 02200 Soissons
<http://www.compagnie-arcade.com>

ARTISTIQUE VINCENT DUSSART

vincentdussart@compagnie-arcade.com
+33 6 61 56 42 64

ADMINISTRATIF ALEXANDRE DENIS

alexandredenis@compagnie-arcade.com

COMMUNICATION ISABELLE PATAIN

developpement@compagnie-arcade.com
+33 6 83 61 09 56

DIFFUSION ANNE-CHARLOTTE LESQUIBE

acles1@free.fr
+33 6 59 10 17 63



SOMMAIRE

Les fantômes de l'intime opus 1	2
Synopsis Intentions	3
Théâtre & fantômes	4
Pistes scénographiques	5
Texte	6
Équipe	7
Compagnie	8

CALENDRIER

13 juillet 2019, lecture, SACD, Avignon
14 octobre 2019, lecture, SACD, Paris
janvier 2020, résidence, Le Mail scène culturelle, Soissons
mai 2020, résidence, Les studios de Virecourt
octobre 2020, résidence, Le Mail scène culturelle, Soissons
5 novembre 2020, **création**, Le Mail scène culturelle, Soissons
1^{er} décembre 2020, Théâtre de Roanne

Montage de tournée en cours

CYCLE LES FANTÔMES DE L'INTIME

On évoque les souvenirs comme on évoque
les esprits. M. Merleau-Ponty

Nous sommes les enfants d'un temps long, mus par des mouvements profonds, anciens, quasi-tectoniques. L'histoire vit en nous, elle nous construit comme autant de couches sédimentaires, dont nous héritons, qui nous forment et que nous transmettons. Ces processus lents et longs nous échappent, traversant l'espace et les êtres de manière silencieuse et invisible. Ils n'en déterminent pas moins nos relations aux autres et à nous-mêmes, le regard que nous portons sur la vie.

Comme la mémoire individuelle, la mémoire collective n'est ni infallible ni exhaustive. Elle est pourtant essentielle à la construction identitaire d'une société. *La mémoire collective, c'est l'ensemble des représentations sociales du passé dans une société donnée*, précise l'historien Denis Peschanski. Au filtre de cette mémoire ne sont retenus que les événements perçus comme structurants dans la construction de notre identité collective. Ainsi, des événements vécus par un nombre important de personnes n'en feront pas partie, et d'autres qui concernent une minorité mais sont porteurs d'un sens fort y seront intégrés. *La mémoire collective n'est pas la somme algébrique des mémoires individuelles.*

opus 1

Avec *Ma Forêt fantôme*, on se penche sur les années sida, les vingt premières années de cette épidémie qui a marqué durablement l'histoire de nos sociétés, de nos représentations et de nos imaginaires. Quelles sont les traces laissées par cette pandémie dans la mémoire collective ? Si les millions de morts ont souvent et longtemps été ignorés, c'est probablement parce qu'il reste impossible de donner un sens à ce carnage. Tout événement traumatique pour une collectivité tend à subir le même sort qu'un traumatisme personnel, objet dans un premier temps d'un refoulement superficiellement apaisant. Ainsi, il faut souvent attendre plusieurs décennies avant que ces épisodes ne ressurgissent et puissent faire l'objet d'une réelle élaboration.

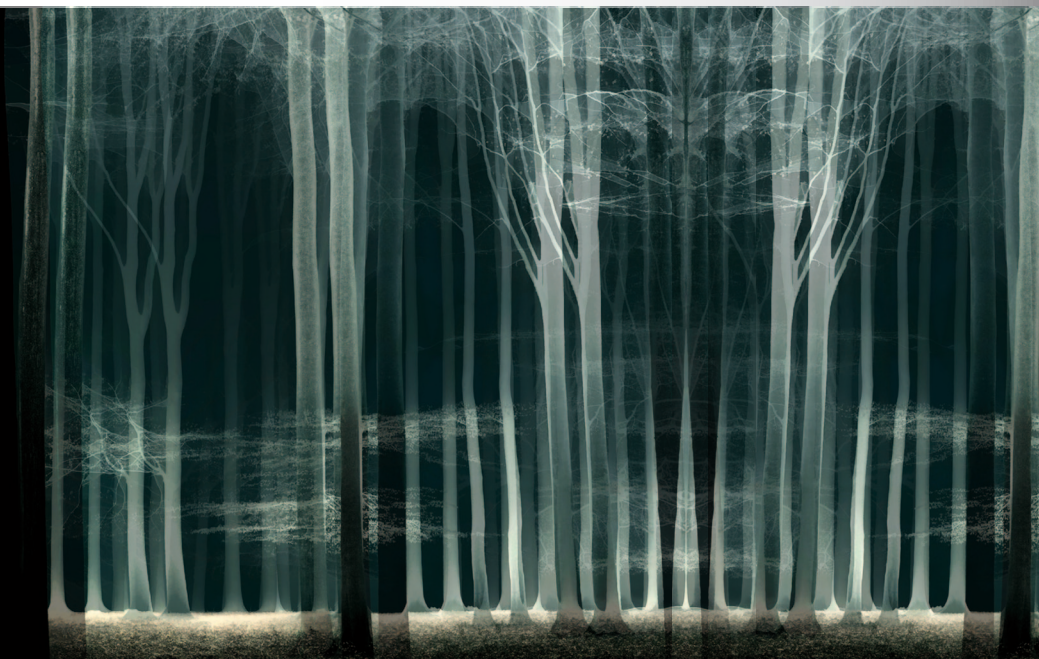
La forêt fantôme des êtres disparus durant les années sida ne cesse de hanter les survivants de cette génération. Et parce que cette forêt est aussi la

notre, il s'agit donc d'affronter le deuil, individuel et collectif, et de travailler la mémoire toujours vive de cette histoire.

La maladie est toujours là, comme tapie dans l'ombre. Désormais, dans les pays développés, elle est moins vécue comme un péril urgent que comme une menace sourde, latente. Les jeunes générations, épargnées par le traumatisme initial de l'apparition de la maladie, la prennent presque à la légère. Les 25 millions de morts dus au VIH n'en demeurent pas moins les arbres d'une forêt qui est aussi la leur.

Dans le même temps, l'imaginaire des mêmes sociétés vieillissantes se confronte aujourd'hui à une banalisation de la maladie d'Alzheimer, qui touche près de 20% des plus de soixante-quinze ans aujourd'hui en France.

Vincent Dussart



SYNOPSIS

Jean et Suzanne sont frère et sœur.
Ils ont la soixantaine.
Deux morts ne cessent d'être
présents dans leur mémoire :

Mieux vaut gagner au loto. Acheter un
billet et par hasard avoir le bon. Qu'être
l'arbre qui cache la forêt fantôme.

Paul, le mari de Suzanne, dont elle apprend
à faire son deuil et qui vient de mourir de
la maladie d'Alzheimer,
et Nicolas, le compagnon
de Jean, mort du sida
quelques années plus tôt,
au milieu d'une interminable liste.

Fraternellement, quotidiennement, Suzanne et
Jean s'épaulent, entre pudeur et maladresse.
Et à travers les souvenirs de Jean, c'est
l'histoire de vingt ans de pandémie de sida
qui se raconte. Ils sont là, les fantômes.
Paul et Nicolas d'abord. Ils sont là, face à
nous, en chair et en os, conscients d'avoir
été tués par le sida ou Alzheimer, mais
s'offrant une deuxième vie sur scène.

Ils croisent d'autres fantômes, ceux de la
jeunesse envolée de Jean et de Suzanne, de
leur vie d'avant la mort de l'autre, du sexe,
des fêtes passées, des amis décédés...

À travers leurs propres mots, la fragilité
tendre de leurs gestes, l'impérieux
désir de vie qui se dégage de leurs
gesticulations, ils donnent envie de vivre.
Et l'on navigue dans ce qui a fait leurs vies,
à travers le temps fluctuant de la mémoire.
La douleur immédiate du décès, l'attraction
sensuelle de la première rencontre, le
temps des deuils, les tendresses banales du
quotidien, le spectacle de la dégénérescence,
la beauté des vies, la violence de la maladie,
le regret des amis disparus et le désir
immédiat de profiter de chaque seconde
de vie. Ce sont de beaux fantômes.

INTENTIONS

Il faudra :

1. Un décor unique permettant de passer d'un
lieu à l'autre dans la plus grande fluidité.
2. Ne pas distinguer sur scène
les vivants des morts.
3. Mettre à jour les vents contraires,
les différences de points de vue.
4. Montrer les plaisirs, la vie, les amours,
le sexe, la passion de la
jeunesse, malgré, ou peut-être
à cause de la violence de la maladie.
5. Ne pas esquiver la douleur physique.
6. Dire la peur de vieillir, de mal vieillir, la peur
de la contagion de la maladie, la peur de l'oubli.
7. De la musique. Fort. Celle des années
où Nicolas et Jean se rencontrent.
8. Des images projetées, un peu

Le mal est là. Il faut vivre avec.

- floues, comme passées au filtre de la
mémoire, de ces quatre existences.
9. Passer du trash au poétique.
 10. Passer des rires aux larmes.
 11. Célébrer la vie, la joie d'être vivant.
 12. Dire que l'amour et le deuil
sont irrémédiablement liés.
 13. Être incroyablement romanesque
et furieusement politique.
 14. Montrer l'énergie des corps et leur lassitude.
 15. Rendre justice à ce passé. Dire cette
génération oubliée pour revisiter son histoire.
 16. Réactiver la conscience que
l'épidémie de sida n'est pas achevée et
que l'engagement reste nécessaire.
 17. Dire l'urgence.



THÉÂTRE & FANTÔMES

Le théâtre grec, source du théâtre occidental, reste indissociable du sacré, et met volontiers en scène les rituels religieux.

Cette volonté primordiale d'imitation, proviendrait du désir des Grecs de figurer avant tout un « radicalement Autre », un Dieu, un héros, ou un mort. Imiter l'altérité extrême comme possible origine du théâtre.

Le fantôme au théâtre renvoie donc à la fois à l'altérité et au double. Le mort rend donc visible ce qui ne l'est pas, entre en relation avec les vivants, et est perçu par eux comme un double.

Si le fantôme incarne la mort ou plutôt le post-mortem, l'au-delà, il demeure nécessairement

Une vraie pièce libère l'inconscient comprimé, pousse à une sorte de révolte virtuelle (...) impose aux collectivités rassemblées une attitude héroïque et difficile.

Antonin Artaud

toujours un mystère, dans la mesure où si nous ne doutons pas de son identité, nous en ignorons la nature. L'apparition de fantômes au théâtre souligne toujours un doute, une incertitude, entre le vrai et le faux, le réel et l'irréel... Ce doute résonne à son tour comme une évocation de l'impossibilité à saisir le sens de l'existence.

La souveraineté du théâtre, c'est justement de pouvoir représenter l'irreprésentable, c'est-à-dire incarner le fantôme.

Antoine Vitez

Dans *Ma forêt fantôme*, l'espace des morts côtoie celui des vivants, sans que ceux-ci n'aient conscience de leur présence. Comme les personnages indécis de Beckett déjà morts ou en attente de la mort. Effrayant paradoxe : les lieux de vie, du domicile au jardin, hébergent aussi la mort.

Contrairement aux défunts, le vivant est faible, en partie à cause du fait qu'il ne sait pas ce qu'est la mort. Mais il apparaît souvent comme celui qui ne sait pas non plus ce qu'est la vie, ou qui menace de l'oublier, comme le personnage de Paul.

Ce fantôme, ce « même qui n'est pas le même », permet d'interroger les limites ontologiques de l'être humain tout en annonçant sa dégradation. Le fantôme comme double figurant les vrais morts de l'au-delà permettrait aussi de souligner que les vivants ne vivent pas assez intensément ?

d'après Tamara This-Rogatcheva,
Figures des fantômes au théâtre, 2004.



PISTES SCÉNOGRAPHIQUES

ma
forêt
fantôme
ma
forêt
mon
jardin
mon
jardin
secret
mes
fantômes
mon
amour
notre jardin
des fleurs
des fleurs déposées, couchées, tombées,
placardées
des fleurs qui nous enveloppent
le tissu
le tissu des fleurs
ma vie
ton souvenir
le début
la fleur qui pousse
tu joues
je joue
on s'aime
on se souvient
les fantômes
je vis encore
je parcours les fleurs
je suis debout dans le jardin
dans mon jardin
ma forêt
si proche
mes fantômes
les fleurs sont au sol
les fleurs sont au mur
les fleurs tombent du ciel
les fleurs sont là
des arbres s'en échappent
ton âmes s'en échappe
je la regarde
dans mon jardin
ma forêt
mon amour
ma vie
ta mort

Le décor est un tapis de fleurs de tissus suspendu au fond de scène et qui se continue au sol jusqu'à l'avant-scène, peut-être cinq mètres de large sur dix mètres de long.

Des bouquets de fleurs en tissus prolongés par une sangle descendent des cintres.

Deux d'entre-eux sont reliés et forment une balançoire.

Les fleurs sont faites en tissus de couleurs intenses.



SUZANNE

Paul ne se lève plus depuis six mois, ne parle plus depuis un an. Je ne sais plus quand il a arrêté de voir. Il a régressé insensiblement, je n'ai pas pris de repères, sauf au début, pendant les deux premières années, Nicolas allait de plus en plus mal, les yeux, puis les poumons, le système digestif, une attaque au cerveau je crois et de nouveau les poumons, pas le temps de remonter la pente. Toutes ces hospitalisations ont joué un rôle de pierre blanche. Chaque souffrance de Nicolas s'est associée dans mon esprit à l'état dans lequel se trouvait mon mari à ce moment-là. Depuis que Nicolas est mort, c'est plus flou. Le cerveau a fondu à petit feu. Sur huit ans. Étape par étape. Paul a perdu l'équilibre en même temps qu'il commençait à perdre la mémoire, il a perdu la connaissance de ses proches, un par un jusqu'à sa femme, il a perdu la parole, il a perdu la capacité de manger seul, d'être propre, il a tout perdu. À une vitesse ! Incroyable. Les dernières années. Interminables.

JEAN ENTRE CHEZ SUZANNE.

SUZANNE

Où est Paul ?

JEAN

Il est retourné dans le jardin..

SUZANNE

Tout à l'heure il était debout devant le rosier, sécateur en main, il regardait les fleurs en se demandant ce qu'il était venu faire là.
Tu te rends compte ?

JEAN

Qu'est-ce que tu lui as dit ?

SUZANNE

Rien. Quelque chose dans le genre « Alors, ces roses ?! », que veux-tu que je dise.

JEAN

Et ça l'a fait redémarrer ?

SUZANNE

Comme si j'avais lâché la pédale d'embrayage. Paul n'embraye plus.

JEAN

Nicolas est malade.

SUZANNE

C'est grave ?

JEAN

Il peut perdre la vue.

LONG SILENCE.

SUZANNE

C'est la loi des séries ou quoi. Merde.

JEAN

Ils sont tombés malades en même temps. On a détecté Alzheimer chez Paul fin novembre 92 et deux semaines plus tard, rétinite à CMV chez Nicolas et le VIH. Nicolas est mort le 27 janvier 95. Il avait tout perdu lui aussi, à commencer par les yeux, donc. Paul tenait encore debout en 95. Il ne savait plus très bien où il était, ma sœur l'accompagnait partout, elle s'était mise à le surveiller, elle ne le laissait plus sortir seul. Elle s'était résignée à devenir l'infirmière de son homme.



ÉQUIPE

TEXTE DENIS LACHAUD

Auteur des romans *J'apprends l'allemand*, *La forme profonde*, *Comme personne*, *Le vrai est au coffre*, *Prenez l'avion*, *J'apprends l'hébreu*, *L'homme inépuisable* et *Ah ! Ça ira...* il a écrit neuf pièces de théâtre. Ses ouvrages sont publiés aux Éditions Actes Sud et aux Éditions du Chemin de Fer. Il est écrivain associé au CDN d'Orléans depuis 2007. Ses textes ont fait l'objet de propositions scéniques de la part d'Arthur Nauzyciel, Thomas Condemine, Vincent Rafis, Jean-Philippe Naas, Bruno Lajara, Francisco Alves, Maria Zachenska... Il a mis en scène deux de ses textes : *Le Lion qui rit et la femme en boîte* et *Ma Forêt fantôme*. Avec Laurent Larivière et Vincent Rafis, il a conçu *Eldorado dit le policier* en 2011. Il est membre du collectif La Forge.

MISE EN SCÈNE VINCENT DUSSART

Il dirige la Compagnie de l'Arcade depuis sa création en 1993. Il a mis en scène dernièrement *Pulvérisés* d'Alexandra Badea, *Sous la glace* de Falk Richter, *La Dispute* de Marivaux, *La Revue tragique* d'après Sénèque, *Reines perdues* d'après Racine et Winnicott, *Combats de possédés* de Laurent Gaudé, *Les Autres* de Jean-Claude Grumberg, *Le Bain* de Jean-Luc Lagarce, *L'Enfant Dieu* de Fabrice Melquiot, *Rouge/Sang* création danse théâtre, *Pour Phèdre* de Per Olov Enquist, *Divagations Amoureuses* d'après Xavier Durringer et Eugène Durif...

JEU GUILLAUME CLAUSSE

Il étudie la littérature, avant d'intégrer les classes de La Comédie de Reims, puis l'ERAC. Il a joué avec A. Françon, L. Lagarde, G. Lavaudant, R. Castellucci, C. Marnas, J-L Benoit, F. Chatôt, C-É Petit, C. Hugot, T. Gonzalez, N. Demaretz, R. Yadan, D. Girondin-Moab, R-M Leblanc, D. Girauldon, A. Régolo, D. Loubaton, H. Chaballier, C. Schnepf, S. Barré. Il participe actuellement aux tournées de *Buffles* de É. Flacher, et de *Variations sur le modèle de Kraepelin* de D. Van de Woestyne.

JEU XAVIER CZAPLA

Au théâtre, il a notamment travaillé avec A. Bourgeois, C. Chassanne, L. Serrano, G. Segal, J. Téphany, J. Kraemer, A. Renaud, E. Rouvière, P. Baty, F. Ha Van, A. Téphany, B. Ladet, M. Dablan, E. Vanelle, P. Lemerrier, K. Monneau, C. Leterme, C. Guerdon, N. Velche, A. Navrot, J-M. Arthaud, A. Birren, S. Barrière... Au cinéma, il est dirigé par J-D. Verhaege, F. Duquet, A. Laurent, A. Bassis, L. Dechène, G. Hems, D. Desjardins, A. Brooks, J-L. Padis, S. Debroban, J-R. François, L. Delon. Il prête sa voix à de nombreux documentaires et fictions sur France Culture, France Inter et Arte Radio. Il est aussi metteur en scène et auteur.

JEU SYLVIE DEBRUN

Formée au Théâtre National de Strasbourg, elle a travaillé au théâtre avec D. Bezace, L. Hatat, N. Grauwin, G. Tsai, P. Adrien, P. Sireuil, J. David, A. Théron, A. Alexis, L. Février, J-L Benoit, J-Y Lazenec, M. Dubois, S. Loucachevsky, S. Seide, J. Lassalle... Pour la télévision, elle a tourné sous la direction de F. Cazeneuve, P. Venaut, D. Janneau, L. Goldenberg, J. Renard et A. Villiers, au cinéma, avec F. Dupeyron, F. Ozon, G. Jaroszk, É. Noblet. À la Philharmonie de Paris, elle joue en 2018 dans deux opus sur *Le concerto pour la main gauche* de Ravel et *La Mer* de

Debussy. Depuis 2005, elle participe à la formation de jeunes acteurs et actrices dans des conservatoires et des écoles de théâtre.

MUSIQUE & JEU PATRICE GALLET

Au théâtre, il a travaillé avec M. Benayoune, F. Avargues, M. Félix, P. Audi, la Compagnie Le chien est Libre, G. Kramer, J. Livchine, V. Dussart, F. Paya, L. Martineau, la Compagnie Yasvin Kham, O. Massaro. Au cinéma, il est dirigé par J-P Oudin, L. Londa, R. Vrinat... Il est par ailleurs musicien, compositeur et chanteur.

JEU PATRICK LARZILLE

Après des études littéraires, il devient comédien permanent du Théâtre populaire de Lorraine avec J. Kraemer, puis a travaillé avec J. Lassalle, A. Téphany, R. Loyon, R. Demarcy, JP Rosfelder, J. Jouanneau, A. Rais, C. Hunault, S. Eine, P. Meyrand, A. Renault, A. Marneur... sur de nombreux projets.

SCÉNOGRAPHIE ANTHONY PASTOR

Formé à l'École Nationale Supérieure des arts décoratifs de Paris, il débute au théâtre en créant les décors de J. Téphany, assure des régies et en s'essaye à l'écriture. Il se tourne vers la bande-dessinée avec *Ice cream*, publié en 2006 chez Actes Sud / L'An 2. Avec ce même éditeur, son album *Castilla Drive* remporte le Fauve polar du festival d'Angoulême 2013, puis il rejoint les Éditions Casterman.

COSTUMES ROSE-MARIE SERVENAY

Diplômée des métiers d'art en costume, elle signe pour V. Dussart les costumes de *L'enfant Dieu*, *Combat de possédés*, *Les autres*. Elle a collaboré avec R. Martino, J-L Hourdin, C. Beau, S. Hureau. Depuis 2007, elle développe de sa ligne de bijoux en tissu, Rositalala. Cette activité l'a menée à collaborer avec la marque Hermès.



COMPAGNIE

La Compagnie de l'Arcade, direction artistique Vincent Dussart, est une compagnie de théâtre implantée en Picardie depuis 2001. Elle défend un théâtre humaniste, de texte, qui questionne la construction de l'individu et les conceptions de l'homme telles qu'elles traversent l'histoire du théâtre, l'homme pris dans ses interactions avec l'autre, le couple, la société, la famille, le couple.

Elle articule recherche, création, action culturelle, tout en favorisant la rencontre, la réflexion, l'échange avec les populations des territoires dans lesquels elle travaille. L'Arcade développe particulièrement ses projets d'action culturelle en direction des jeunes et des publics éloignés des pratiques culturelles.

Après Saint-Quentin et Gauchy, l'Arcade est accueillie en résidence au Mail, Scène Culturelle de Soissons de 2016 jusqu'en 2021. Cette implantation permet le développement d'actions avec les habitants (récolte de paroles, parcours artistiques et culturels, ateliers de recherche...) et de tisser des liens profonds entre les artistes et la population. La compagnie est également présente au plan national avec plusieurs spectacles en diffusion. Depuis quatre ans, elle développe des partenariats internationaux dans le cadre des appels à projet de l'Europe.

La compagnie de l'Arcade bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / Direction régionale des Affaires Culturelles Hauts-de-France, au titre de l'aide à la compagnie conventionnée. Elle est conventionnée avec le Conseil régional Hauts-de-France et reçoit le soutien du Conseil Départemental de l'Aisne et de la Ville de Soissons. Ses créations bénéficient fréquemment du soutien d'organismes professionnels (Adami, Spedidam...).

L'ARCADE
compagnie de théâtre

2 ter avenue Thiers, 02200 Soissons
<http://www.compagnie-arcade.com>

ARTISTIQUE VINCENT DUSSART
vincentdussart@compagnie-arcade.com
+33 6 61 56 42 64

ADMINISTRATIF ALEXANDRE DENIS
alexandredenis@compagnie-arcade.com

COMMUNICATION ISABELLE PATAIN
developpement@compagnie-arcade.com
+33 6 83 61 09 56

DIFFUSION ANNE-CHARLOTTE LESQUIBE
acles1@free.fr
+33 6 59 10 17 63

L'Arcade bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Hauts-de-France, au titre de l'aide à la compagnie conventionnée.